INSTITUT D'ÉTUDE DES
— QUESTIONS JUIVES —

LEURS NOMS...

Petite Philosophie des Patronymes Juifs

1. - Introduction
2. - Mobilité des patronymes juifs
3. - Difficulté d'un exposé rigoureusement méthodique
4. - En lisant la Bible
5. - Signification de certains noms hébreux
6 - Les noms de Juifs au Moyen Age
7. - Les étapes de l'Evasion
8. - Cascades et pirouettes
9. - Dans la belle nature
10. - Quelques pièces du mécanisme
11. - Agilité
12. - Savoir se retourner dans l'existence
13. - Français 100 %
14. - Noblesse oblige
15. - Conclusion

PRIX : 5 Fr.

ÉDITIONS NOUVELLES — PARIS

92

Institut d'Etude des Questions Juives

LEURS NOMS...

Petite Philosophie des Patronymes Juifs

ÉDITIONS NOUVELLES — PARIS

K

INTRODUCTION

Il est vraiment regrettable que soient aussi rares les personnes susceptibles de déceler l'activité juive rien qu'à l'inspection des noms qui leur tombent à chaque instant sous les yeux. Mesurer cette activité dans les instants qu'on passe à lire son journal, dans ceux où l'on consulte les annonces publicitaires, où l'on regarde l'affiche d'un film cinématographique, où l'on parcourt le programme d'un spectacle théâtral, ou bien quand on déchiffre, tout au long des boulevards et des rues, les noms des propriétaires de magasins et de boutiques, c'est se livrer à un travail fructueux, parce qu'on y peut apprécier à sa valeur exacte l'importance de l'envahissement de la France par les Juifs et la prépondérance qu'ils se sont acquise dans notre commerce, dans notre industrie, dans nos arts, dans notre littérature, dans toute notre vie publique et même... dans les faillites et les faits délictueux.

Celui qui possède un tel discernement ne tarde pas à acquérir cette conviction profonde, à être frappé par cette évidence criante que le sort de notre pays, comme celui de quelques autres nations européennes, s'est discuté, à la Société des Nations, entre des diplomates qui n'étaient aucunement qualifiés pour représenter les unes ou les autres, et dont l'intérêt ne pouvait se porter que sur leur propre nation, la communauté juive universelle ; que toutes nos firmes les plus importantes, les plus anciennes, les plus honorablement connues, passaient une à une sous le contrôle juif ou, si elles résistaient, étaient âprement concurrencées, puis remplacées par des entreprises spécifiquement juives ; que tous les films étaient composés, mis en scène, joués, tournés, présentés par 99 % d'enfants d'Israël ; que tous les auteurs dramatiques dont les pièces étaient admises à la scène et portées aux nues par une critique asservie, que la totalité des directeurs de théâtres, que la majorité des acteurs appartenaient à la « race élue » ; que plus de 50 % des magasins et des boutiques, dans nos voies parisiennes les plus passantes et les mieux fréquentées, appartenaient à des Juifs ; que ces derniers,

enfin, avaient envahi la dentisterie, encombré la médecine, monopolisé les commerces de la fourrure, de la lingerie, des chapeaux, de la couture, des vêtements pour hommes, de la chaussure, de la maroquinerie, détenaient le record des faillites plus ou moins frauduleuses et montraient leur nez dans toutes les grandes escroqueries, sans exception. Impossible de faire le moindre mouvement sans se buter dans un Hébreu... Voilà où nous en étions hier encore, et où nous en sommes presque au même point aujourd'hui.

Mais qui donc se doutait de cela ? Qui voyait cela ? Qui s'élevait contre cela ? Une infime minorité de Français qui, lorsqu'elle voulait élever la voix, ne trouvait devant elle que des indifférents, des sceptiques ou des complices, une minorité qui se faisait moquer d'elle ou insulter, quand elle ne se faisait pas mettre en prison.

Les temps ont cependant changé. Parmi nos compatriotes, tous ceux qui n'ont pas l'entendement définitivement oblitéré, tous ceux qui ont bien voulu profiter de la leçon fournie par les événements, tous ces gens voient bien que le Juif a joué un rôle néfaste dans les destinées de la France. Mais, à de très rares exceptions près, ils n'ont pas pris conscience de l'importance du mal et de la puissance des moyens mis à son service, parce qu'ils ne se sont pas aperçus de l'importance numérique des Juifs dans notre pays, de la valeur des positions qu'ils occupent et de la multiplicité de celles-ci. En d'autres termes, ils ne savent pas découvrir les Juifs là où ils sont... Pour ce motif, ils perdent l'occasion, en ne soupçonnant pas le péril, de réagir contre lui avec la vigueur nécessaire et au moment le plus propice.

Parmi les divers moyens permettant de déceler le Juif, celui qui consiste à porter son attention sur les patronymes, est peut-être celui dont nous pouvons attendre le plus de services immédiats : il est impossible de faire défiler tous les suspects devant soi et de se livrer sur leur personne à un examen morphologique attentif, détaillé et pertinent. Au reste, un tel examen restera toujours le lot d'un petit nombre de spécialistes entraînés, et ne pourra jamais constituer qu'une épreuve terminale, venant marquer d'un sceau scientifique une conviction étayée sur des indices d'une tout autre prove-

nance. Parmi de tels indices, celui qui fait découvrir davantage de pistes, et les plus sérieuses, c'est le patronyme.

Chaque événement un peu notable qui se déroule sur notre planète est, en effet, toujours relaté, raconté ou imprimé quelque part. Lorsque les noms sont donnés, il est loisible à ceux que leur naturel pousse vers la curiosité de rechercher, en inspectant les noms, quelle a été la part exacte du Juif dans l'affaire. Là, d'ailleurs, commence la difficulté : l'apprenti chasseur risque de revenir bredouille d'une expédition où l'homme expérimenté ne manque point à remplir son carnier...

Si tous les Juifs s'appelaient LÉVY *avec adjonction d'un numéro d'immatriculation, la besogne s'en trouverait grandement simplifiée ; aucun entraînement spécial ne serait nécessaire, et la question ne se poserait même pas. Malheureusement, nous n'en sommes point encore au stade qui a été franchi en Allemagne, où les Juifs ont été privés du droit de s'attribuer un prénom aryen à leur convenance, pour être astreints à choisir sur une liste déterminée de prénoms hébreux.*

Le problème qui se pose, pour nous autres Français, est donc le suivant : Un nom de personne étant donné, reconnaître si ce nom est celui d'un Juif, ou bien celui d'un vrai naturel du pays, *et ceci, avec le moins de chances qu'il se peut de commettre une erreur.*

Mobilité des Patronymes juifs

Disons-le tout de suite : contrairement à ce que pourraient croire les personnes qui ne se sont pas livrées à une étude attentive de cette question, la difficulté qu'on trouve à résoudre le problème tel que nous venons de le poser, cette difficulté ne provient pas tant du fait que la plupart des Juifs possèdent des noms à consonnance étrangère, malaisés à distinguer de ceux des naturels du pays auquel ce patronyme se rattache, que du camouflage par lequel les porteurs de ces noms ont cherché à les faire passer inaperçus.

Alors que pour l'Aryen, son nom de famille est une sorte de propriété, une chose quasi sacrée, à laquelle il demeure fort attaché, parce qu'elle fait partie de l'héritage qu'il tient de ses ancêtres ; alors que, chez l'Aryen, « se faire un nom » ou « laisser un nom », c'est une tâche élevée, à laquelle il se consacre de tout cœur, c'est un devoir qu'il accomplit joyeusement, parce qu'il y voit une occasion de s'élever au-dessus de sa sphère, dans le travail et dans la dignité ; alors que chez les Aryens, cette fin honorable se trouve encore poursuivie à tous les étages de la société, parce que le nom représente la famille qui est la base même de la société, il en va tout autrement chez le Juif. Ce dernier ne professe ni l'amour, ni même le respect de son nom. Il ne le porte pas : il le supporte comme un fardeau dont il est toujours prêt, l'occasion aidant, à se débarrasser.

Le Juif, en effet, est prompt à changer de personnalité, car c'est assez souvent pour lui un nécessaire moyen de défense. Il y hésite d'autant moins que la conservation du patronyme, du nom de ses pères, c'est une chose qui n'existe pas dans sa tradition biblique, où l'on se montre féru de généalogie, certes, mais où la transmission de nom du père au fils ne s'accomplit jamais. Et c'est pourquoi, de son nom, il n'hésite pas un instant à s'en débarrasser, lorsqu'il l'estime gênant, tout comme un vagabond jette ses vieilles hardes au détour d'un chemin, le long d'une haie. Le Juif mue, il fait du mimétisme, il s'adapte au milieu où il vient s'implanter, à la société dont il a décidé de vivre et dont il veut pomper les sucs nourriciers. Aujourd'hui, ici, sous un certain nom ; demain, ailleurs, avec un autre nom. Telle est la règle. C'est un procédé contre lequel nous ne sommes guère en défense, car, chez nous, il n'est mis en pratique que par les voleurs et les escrocs ; contre les agissements de ces derniers, nous savons qu'une police veille, et nous nous reposons sur elle. Mais, en ce qui concerne les Juifs, qui ne veulent point s'asservir à la même morale rigide que nous, qui donc prend soin de notre défense ?... C'est affaire de gouvernement, et non point de simples particuliers, la besogne, comme nous l'allons voir, étant trop complexe et exigeant ses équipes de spécialistes.

Difficulté d'un exposé rigoureusement méthodique

Faire un exposé parfaitement ordonné et rigoureusement méthodique c'est, dans la question qui nous occupe, chose quasi impossible. Les exercices de gymnastique linguistique auxquels se livrent les Juifs pour donner mille aspects divers à leurs noms de famille, ces jongleries qui jouent tantôt sur les transcriptions et tantôt sur les sonorités, ont quelque chose d'éblouissant qui vous fait voir trente-six chandelles là où il n'y en a qu'une, quelque chose d'étourdissant qui vous communique le vertige, quelque chose d'hallucinant qui vous laisse haletant. Vous suivez le tourbillon d'une voltige endiablée, vous cherchez à comprendre et tout à coup, vous vous apercevez que tous ces renversements, ces retournements, ces écartèlements, ces dislocations, ces rétablissements de lettres, de syllabes et de mots vous ont fait avancer en restant sur place : vous avez fait le saut périlleux sur un mouchoir...

Aussi bien, vous ne devez pas perdre de vue que la langue naturelle de l'Israëlite, ce n'est ni ce français, ni cet allemand, ni cet espagnol, ni cet italien, ni cet anglais, ni l'une de ces langues slaves qu'il emprunte tour à tour pour se donner un patronyme. Sa langue naturelle, même lorsqu'il ne la parle pas, c'est l'hébreu. Or, les peuples ont fait leur langue en fonction de leur mentalité ; la langue peut être abandonnée, elle peut disparaître, la mentalité subsiste. C'est donc vers ce qu'on appelle le « génie » de la langue qu'il faut nous retourner. Et le génie du parler hébraïque, quel est-il ? Fort simpliste, et c'est justement là ce qui complique tout.

Une langue précise, une langue qui dit nettement ce qu'elle veut dire, sans rester dans l'obscurité et sans prêter à aucune équivoque, cette langue est forcément un instrument qui s'est forgé lentement, un outil qui, par des rectifications successives et patientes, s'est de mieux en mieux adapté au travail qu'il doit accomplir. A des degrés divers, et chacune avec son génie propre, les langues européennes, qui trouvent leur origine aryenne commune dans le sanscrit, sont des idiomes qui ont évolué lentement et ont ainsi acquis une structure d'une grande finesse.

Il n'en va pas de même pour l'hébreu, qui a tous les caractères d'un langage artificiel, créé pour des relations marchandes entre peuples divers obligés à des fréquentations suivies, et qui rassemble un peu, en cela, au sabir servant de trait d'union entre nos troupes d'Afrique et les Arabes. L'hébreu est une langue d'un caractère primitif et non évolué, une langue où l'on trouve volontiers dix mots pour dire la même chose et un même mot pour exprimer dix choses différentes. D'autre part, c'est un parler qui prend base uniquement sur des consonnes, entre lesquelles les voyelles interposées viennent plutôt comme un remplissage de sonorités mal définies que comme de vraies lettres à prononciation fixe. C'est dire combien est grande la part de l'interprétation personnelle : chacun peut s'en donner à cœur joie : le double sens, le calembour, l'à-peu-près, sont les fleurs naturelles de l'expression hébraïque qui, en cela, s'apparente à l'expression chinoise. On se ressemble souvent de plus loin ! Enfin, dans son écriture, l'hébreu se lit de droite à gauche, au rebours de ce qui a lieu avec les langues aryennes.

Les caractéristiques que nous venons de rappeler brièvement, et dont nous aurons, par la suite, l'occasion de produire un certain nombre d'exemples, ces caractéristiques suffisent à nous expliquer cette mobilité, cette agilité d'esprit par quoi se distingue le Juif. De la langue ou de la mentalité de celui dont elle est l'idiome naturel, quel est l'effet, quelle est la cause ? Peu importe et, sans doute, y a-t-il une interdépendance. Mais le fait est là : même s'il pratique une autre langue, le Juif est cérébralement dégagé des entraves par lesquelles nos parlers aryens nous maintiennent avec précision dans un courant d'idées. Là où nous avons, par la discipline de la langue, la possibilité ou la nécessité de fixer notre attention et d'approfondir, l'esprit du Juif a celle de s'évader à tout instant, de papillonner, parfois de divaguer et, toujours, de rester en surface : il est brillant, mais la rançon de cet éclat, c'est qu'il n'aboutit à rien de durable. Tendances inconciliables entre deux psychologies : la sémite et l'aryenne.

Cette digression, qui apparaîtra peut-être un peu longue dès l'abord, nous obligerait à nous excuser si nous n'avions le sentiment qu'elle était nécessaire et, loin de nous retarder dans l'exposé de notre su-

jet, elle vient l'éclairer sous son vrai jour et nous dispensera de beaucoup d'explications fastidieuses. Elle nous permet, dès à présent, de formuler cette affirmation rassurante : même quand les noms des Juifs sont sophistiqués, transformés, déformés, tripatouillés, *ces noms restent reconnaissables dans la plupart des cas, parce que cet arrangement est effectué dans une manière qui ne manque point à trahir leur auteur. Chassez le naturel...*

Ces remaniements sont rarement si complets qu'il ne subsiste certain indice susceptible de servir comme signe de ralliement envers les congénères de leur auteur. Peu ou prou, perce le bout de l'oreille ! Là est le défaut du système : ouvrons nos yeux tout grands.

CHAPITRE I

LES NOMS HÉBREUX

En lisant la Bible...

Encore une fois, nous tenons pour acquis que votre opinion est parfaitement assise concernant ce point : tous les LÉVY, tous les COHEN, tous les HAYEM, tous les BEER sont d'authentiques Juifs. Car, si nous connaissons des MAYER qui ont fait pétition pour s'appeler dorénavant DUPONT, nous n'avons jamais eu connaissance, depuis que le monde est monde, qu'un DUPONT ait entrepris des démarches pour troquer son nom contre celui de MAYER. L'expérience montre que le virage s'accomplit toujours dans le même sens. (1)

Poussons un peu plus loin. Vous ne doutez point qu'ABRAHAM soit un Hébreu, et vous avez parfaitement raison. Mais voici venir un ABRAVANEL, accompagné d'un ABRAMOWITZ et suivi d'un AVRAMESCO ; leur sémitisme s'estompe derrière leur qualité de Provençal, de Slave ou de Roumain : le point

(1) De ce que nous disons ici, il faut excepter les Lévy et les Cohen, représentants d'une sorte de noblesse religieuse et qui, par là-même tiennent à la conservation de leur nom, lequel les place au-dessus du commun des petits youdis. Il faut ajouter que nombre de ces derniers, pour se créer des ancêtres, se sont emparés de ce nom de Lévy, auquel ils n'avaient aucun droit.

géographique d'où ils sont venus en dernier lieu, c'est un peu comme la sauce qui fait passer le poisson.

Avançons encore un peu. Voici toute une poignée de Français qui s'appellent : MARCHAL, LARROQUE, GRÉGOIRE, SARRAIL, MASQUILIER, BAYET, FONTEYNE, LÉCLAIR, VILLARS, CHAINE, HÉBERT, GROSCLAUDE, ALEXANDRE ou BENOIT, CHAILLEY, HOUEL et BAROUX. Vous vous écriez : « Ah ! voilà des noms bien français. Vous n'allez tout de même pas prétendre que... ». Mille regrets, cher Monsieur, nous allons faire mieux que prétendre. Nous irons même plus loin, en vous montrant que, dès 1248, il y avait déjà dans les murs de Paris, un Juif qui avait trouvé le moyen de s'appeler... DURAN, comme tout le monde.

— « Alors, sur la pente où vous êtes, on ne peut plus croire à personne, ni à rien ? ». — « Ce serait le commencement de la sagesse, cher Monsieur. Quand on n'accepte rien sans preuves, on court moins le risque d'être abusé. Et le grand défaut du Français est d'avoir été toujours trop confiant, ce qui l'a perdu. Puissent nos révélations vous rendre un peu plus prudent dans vos relations, à l'avenir... Vous ne vous en porterez que mieux, et la France aussi, de surcroît ».

Prenons les choses à leur commencement, remettant à tout à l'heure le soin de donner toutes explications sur les noms que nous venons de citer. Ouvrons une Bible. Nous constatons aussitôt que c'est un remarquable « Herd Book », un livre de pedigrees, où les généalogies des principaux personnages sont fort soigneusement relatées. C'est le Bottin du « Tout-Juda » et du « Tout-Israël » d'autrefois ; c'est presque celui du « Tout-Paris » d'aujourd'hui :

« Et le Seigneur dit à MOYSE :

« S'ensuivent les noms des personnages, lesquels « vous départiront la terre : ELÉAZAR, Prêtre, et JO« SUÉ, fils de NUN.

« Et chacun Prince de chacune lignée,

« Desquels les noms s'ensuivent : De la lignée « de JUDA, CALEB, fils de IEPHONÉ.

« De la lignée de SIMÉON, SAMUEL fils d'AMMIUD.

« De la lignée de BENJAMIN, ELIDAD fils de CHAS« LON.

« De la lignée des enfants de DAN, BOCCI fils de « IOGLI.

« Des enfants de JOSEPH, de la lignée de MANAS- « SÉ, HANNIEL fils d'EFOD.

« De la lignée d'EPHRAIM, CAMUEL fils de SEPH- « TAN.

« De la lignée de ZABULON, ELIZAPHAN fils de « PHARNACH.

Etc., etc...

Tout au long des pages de l'Ancien Testament, vous trouvez ainsi plus de 2.000 noms propres, orthographiés fort différemment par chacun des traducteurs successifs de la Bible. Nous le savons déjà : le passage de la langue hébraïque à une langue aryenne laisse une certaine latitude au traducteur, et nous en avons donné précédemment la raison. Les transcripteurs ont trouvé là un procédé commode pour tripler, quintupler, décupler le matériel nécessaire à la dénomination des millions de Juifs qui peuplent actuellement le monde, en évitant que le même patronyme, avec exactement la même orthographe, soit attribué à un trop grand nombre d'individus différents. De HAROUN à ARON, en passant par ARHON et AARON, puis en dérivant vers ARAN, HARAN, AREN, ARÈNE, ARONE, AROUX, AROUT, ARROUX, etc., on dispose déjà d'une jolie gamme de noms divers et cependant tous reliés par un fil plus ou moins visible à un même ancêtre. Mais ce n'est qu'un commencement : on peut nationaliser, ici ou là, en Turquie comme en Allemagne, au Portugal comme en France, ce même nom-souche ARON et le faire devenir : ARONDEL, ARONIAN, ARONOV, ARONOVICI, ARONOWICZ, ARONSBERG, ARONFRAU, ARONSON, ARONSTAM, etc. La liste n'est pas close...

Notre but n'étant pas de donner un dictionnaire, mais d'apporter des directives, abandonnons durant un instant les variations et déformations qui peuvent s'établir en quantité à peu près illimitée en utilisant cette pâte plastique qu'est un nom biblique, et donnons quelques exemples de patronymes-clés. Cette petite énumération va nous permettre de constater combien sont nombreux chez nous les noms qui n'attirent pas spécialement l'attention et qui, cependant, appartiennent à des Juifs ou à des individus d'origine juive. Bien entendu, dans

la masse de ce qui s'offre à nous, nous sommes obligés de faire un choix limité, la place nous manquant pour produire les centaines d'exemples qu'exigerait un travail complet.

Voici donc quelques noms tirés de la Bible avec, entre parenthèses, leur transcription, soit en français, soit en allemand, soit en une autre langue :
GOMER (Gomès), SEBA (Sèbe), SABATHA (Sabatier), HETS (Heitz), AMORRHI (Amaury), HEBER (Hébert), HEVILAH (Haviland), SARAI (Sarrail), BARAD (Bara), BEERY (Berry), RAHUEL (Ravel), CENEZ (Senet), IOGLI (Jaeglé), MARESCHA (Marchal), HENOCH (Hénocque), CAATH (Kotz), HOUR, OURI (Oury), HAMMIEL (Amiel), BALAC (Balachowski, Wallach), BRIÉ (Brille), EGLON (Héglon), AROER (Arouet), HANNIEL (Agnel), CAMUEL (Camoin, Chamouin), NOBÉ (Nobel), JERICHO (Géricault), CESIL (Cecil, Cezile), ANIN (Hanin), GETH (Gœtschel Goudchaux), MERALLA (Méral), SABOÉ (Sabot), HAMON, BARAC (Barachin, Bara), GAULON, EFRON (Effront), BOCHRI (Boucry), IRA (Irat), ODOLLAM (Audollent), VRIÉ (de Vriès), GABAATH (Gabaroche, Gabin), MENAHEM (Mannheim), BONNI (Bonny), SALEM (Salles, Salé), PHAU (Fau), ARDON (Ardan), NOGÉ (Nocher), SESAN (Cézanne), BÉELMONT (Belmont, Beaumont), MELLOTHI (Mellot), HOLDAI (Allday, Holden), MARAI (Marat), GERSOM (Gerson), OBDIA (Obadia), ISARI (Izart), THOCHEN (Toché), MUNIM (Munich, Muni), MAGRON (Magrou), GALLIM (Galli, Gallo), AHICAM (Haïk), BALDAD (Balder), GOSSEM (Gosset), PHORÉ (Fauré), MIQLOTH (Miclos), PITHON, EMANUEL, CEROYA (Serouya), BARUH (Baron, Baroux), SCHALLOUM (Chalom, Chalon), NAIOTH (Nageotte).

Certes, il existe d'incontestables Aryens qui s'appellent AMAURY, ou BARON. Mais nous pouvons vous assurer que chacun des noms que nous venons de citer a été, ou est, porté par d'authentiques Juifs, à caractéristiques morphologiques ne prêtant à aucune confusion. Inutile de dire que quantité d'autres transcriptions peuvent être rattachées à leur origine biblique et que, d'autre part, les variations autour d'un thème central permettraient d'étendre la liste à l'infini. Mais seul, le mécanisme de l'opération nous intéresse ici.

Signification de certains noms hébreux

Arrêtons encore un instant le cours de notre exposé, et livrons-nous à une petite digression susceptible de nous procurer un instant de repos.

Dans toutes les langues, à côté de noms propres absolument intraduisibles en une autre langue, il existe des noms de personnes qui sont issus de noms communs, venant soit du métier pratiqué par un individu, soit d'une particularité frappante et qui le distingue de tout autre, soit d'un surnom ou d'un sobriquet. Ainsi, nous avons des CHARPENTIER, des MEUNIER, des VALET, des LECOUVREUR, des LEGRAND, des PETIT, des LEBLOND, des LEROUX, des DUBOIS, des DUMAS, des LARUE, des CHEVALIER, des LARCHER, des LEDUC, des LECOMTE, et des COURTAULT, des LEFOL, des LEDOUX. Point n'est besoin d'y regarder de très près pour s'apercevoir que les noms portés par ces individus sont les plus sûrs indicateurs de la mentalité et des occupations d'un peuple. Les patronymes français parlent par eux-mêmes, et il est inutile de les commenter.

Chez les Hébreux, il existe, comme chez nous, des noms intraduisibles et d'autres qui sont de simples noms communs passés au rang de patronymes. En voici quelques-uns, le mot hébreu étant composé en capitales, sa transcription en italiques et sa traduction en caractères ordinaires : ADER, *Ader,* grand, généreux. AVAS, *Havas,* engraisser. EDEN, *Eden,* base, fondement. AMAN, *Amand,* bon artisan. DAVA, *Davin,* je languis. DARAC, *Darracq,* j'avance. HOVER, *Hoover,* contemplateur. HAMAR, *Amar,* prolifique. HAMON, richesses. VAU, *Veau,* Crochet. CAIL, *Cahill,* valeur. COL, *Kohl,* phénix. CANNOUN, *Canonne,* clément. COMET, *Comet,* limacon. CARASCH, *Carrache,* graver. COTSEN, *Kotz* ou *Coats,* aile. GASCHAR, *Cachard, Cachan, Cachin,* il conspire, il dirige. TIL, *Till, Thill,* je pars. GABAR, *Gabard, Gabaroche, Gabarrus,* élevé, puissant, vaillant. NASCHA, *Nachet, Naquet,* prêter. GANS, *Gance,* cueillir. MACCAR, *Macquard, Machard,* connu. MAZAR, *Mazas, Mazaroff, Massard,* astre brillant. MAS, *Masse,* tribut. MERI, *Méry, Merry,* beau et gras. MARA, *Marat,* révolté. LECAC, *Lekah, Lecache,* doctrine. LEV, *Loewe,* esprit, vaillance. MICLOL, *Miclos,* excellence. SARA, *Sarah,* dédain. BAR, *Bard,* parole. COHEN, prince, prêtre. NAVAR, *Na-*

varre, flambeau. HER, *Herr,* éveillé. HASCHAR, *Achard,* amasseur de grands biens. PAZ, l'or le plus pur. PATAR, *Patard,* expliquer savamment. PERET, *Perret,* grains détachés (du cep). PERES, *Pérez,* l'aigle. KATZ, CATSIN, *Katz,* fin, terme. ROAHN, *Roanne,* malice. RAKHEL, *Rachel,* brebis. SCHOAN, *Johann, Schoen,* riche, homme de qualité. MASQUIL, *Masquilier, Masquelier, Maskeline, Mashkilleïson,* prudent, avisé. SCHALOM, *Chalom, Chalon,* paix. SCHEN, *Chaîne, Chain,* la dent (qui brise, qui écrase). SHAMIM, *Samain,* les cieux.

Tout comme les nôtres, ces noms parlent d'eux-mêmes, mais ils ne disent pas les mêmes choses. L'orgueil, la vanité, la suffisance, la soif de richesses en constituent la principale préoccupation : Noble, puissant, riche, beau parleur, flambeau de l'humanité, grand, généreux, tout en or... comme le beau toréador..., voilà ce qui préoccupe le plus un Juif, voilà qui résume toute son onomastique, toute sa doctrine en matière de noms propres. Eclatante confirmation de ce que nous savions déjà de son caractère, en le jugeant sur les actes : oui, les patronymes qui lui sont chers sont bien le reflet exact du moral d'un peuple.

Les noms de Juifs au Moyen Age

Vers l'an 1250, les Juifs étaient au nombre de 120 à Paris. Heureux temps, quand on songe qu'à la veille de la Révolution, ils étaient 50.000 dans cette ville qui leur était interdite, et qu'il y en avait près d'un million dans le seul département de la Seine, au début de 1940 !

A l'époque dont nous parlons, les Juifs étaient, en France, répartis en communautés siégeant à Paris, à Avignon, à Tarascon et dans quelques autres villes encore. Comment s'appelaient ces Juifs ? La plupart d'entre eux portaient des noms hébreux plus ou moins francisés, mais quelques-uns n'avaient pas hésité à emprunter des noms aryens ou à ajouter à leur nom celui de la ville où ils résidaient, usant d'une particule à laquelle ils n'avaient aucun droit, mais qui a été si bien consacrée par l'usage que les descendants actuels de ces Juifs, dont beaucoup ont acheté le château du pays où ils résidaient, font figure de représentants de la plus vieille noblesse française !

A côté donc de noms spécifiques, comme HAQUIN (diminutif d'Isaac), HAGIN, HELOYN, JOCE ou JOSSE, QUABIN ou GABIN, JACOB, DAVY, SYMAAN ou SYMIAN, YSAAC, nous trouvons des Abraham BOUCHEROT, des JOCON HURTEVIN, des NESCELOT, des SONNET, des VEAU, des SIMONET, des VIVANT DANCEURRE, des ELYES DOUCETTE, des BON-AMI et des BONE-VIE avec des BONEFOY, des JOCE POULAIN, puis des DUDA DE BANIONVILLE, des MOSSE DE FOULEHEM, SAMUEL DES CHAMBRES et autres seigneuries de contrebande. A vrai dire, si ténu qu'il soit, le fil qui relie de tels noms à la langue hébraïque reste visible pour celui qui a quelque peu étudié la question. Mais le grand public s'y trompe, et pour notre Juif, c'est l'essentiel. Car c'est sous l'habile direction de tous ces MATHEUS mués en MATHIEU, de ces DONATUS mués en DIEUDONÉ, de ces BONETE mués en BONNET, de ces MORIAU mués en MOREAU, de ces DOUCETE devenus DOUCET, que s'est préparée et s'est faite la grande Révolution, que la Franc-Maçonnerie est devenue maîtresse des destinées de la France et que les Juifs y ont trouvé leur *Terre Promise*.

Et tandis qu'Avignon nous donnait des BRANDON, des RAVEL, des ALLÈGRE, des VIDAL, des DUCAS, des LATTARD, des CAVAILLON, Tarascon nous dotait de MASSIP, de DAVIN, de COMPRAT, de ROSSEL FÉRIER, de CRÉGUT, de CARCAUSE, de CASSIN et de DURANTET. Accomplissant un pas de plus sur la voie de l'évasion, nombre d'entre eux se sont convertis à une religion chrétienne. Mais bon sang ne peut mentir : suivez-les aujourd'hui ; ils sont restés ce qu'ils étaient autrefois, les destructeurs de la communauté aryenne. La lutte continue, sourde, mais tenace.

Voici le mot de la fin : nous avons trouvé la présence chez nous, dès 1296, d'un certain DURAN et nous avons eu la bonne surprise, dans cette « Semaine de Bonté » qui va de BONOM (*Bonhomme*) à BONSION (*Bonzon*), et de BONSENIOR à BONEHEURE (*Bonheur*), de rencontrer un homme qui avait eu le courage, sagement tempéré d'ailleurs, de son opinion : BON-JUYF. Ses descendants s'appellent BONJUS...

⁂

N. B. — Le nom de l'agence télégraphique « HAVAS » provient du nom patronymique de son fon-

dateur, un Juif hongrois, qui avait un sobriquet HAVAS, ce qui signifie en hongrois : neigeux, couvert de neige et les enfants hongrois annonçaient son arrivée par le cris : Havas, havas ! est arrivé. Ayant pu émigrer en France, il fonda une agence qui a pris le nom de son sobriquet devenu son nom patronyme.

L'historien « russe » ALDANOV, s'appelle en réalité LANDAU ; en arrivant en France, il écrivit son nom : « LANDAOU et fit un anagramme ALDANOU = ALDANOV.

Le nom hébreu KATZ n'est pas un nom d'origine germanique et ne signifie pas : le Chat. C'est un nom biblique d'une grande importance : *K*ahan *C*adok = Prêtre justicier, écrit en abrégé K. C.

Le nom hébreu SEGAL est une abréviation de *Seg*hène *L*evime = de la tribu de LEVY.

Les noms juifs : HALPERN, HALPERT, HALPER, HALPERIN, sont une corruption « pollack » du nom HEILBRONN.

CHAPITRE II

LES ÉTAPES DE L'ÉVASION

Soit qu'au fond de lui-même, le Juif ne soit pas très satisfait d'être ce qu'il est, soit qu'il considère comme une excellente ruse de guerre de dissimuler sa vraie personnalité, le Juif, dès qu'il trouve l'occasion propice, s'efforce à se détacher de sa communauté et à se fondre, à disparaître dans le milieu ambiant. Le changement de patronyme est la première étape sur le chemin de l'évasion, la seconde étape étant celle de la conversion, suivie quelquefois — mais cela, c'est le fin du fin — par une petite opération de chirurgie esthétique, troisième et ultime étape, rectifiant un nez ou rabattant des oreilles mal plantées. Après quoi, il ne reste plus qu'à se fabriquer une nouvelle généalogie, ce qui n'est pas impossible quand on est décidé à y mettre le prix.

C'est d'autant plus aisé que l'Ayren — c'est un autre de ses défauts — ou n'est pas curieux, ou considère comme offense gratuite de demander des preuves... Dieu sait, cependant, tout ce qu'il nous a fallu entendre depuis quelques années ! Alors même,

et surtout, qu'on ne le lui demandait pas, le moindre Juif se croyait obligé de vous déclarer qu'il était fils de paysans, vous parlait avec attendrissement de la ferme paternelle et de son cousin, qui était marguillier de la paroisse ; tel autre, qui arrivait de l'étranger, se prétendait apparenté aux plus vieilles familles françaises et, lui-même, expatrié à la suite de la Révocation de l'Edit de Nantes. C'est avec des sornettes de ce calibre que nombre d'entre eux arrivaient à tromper la vigilance de gens qui auraient dû se mieux tenir sur leurs gardes. A vrai dire, ce n'est pas d'aujourd'hui que le Français est victime de sa jobarderie : n'avait-il pas accueilli bien gentiment, à la veille de la Révolution tous ces aventuriers juifs de grande envergure qu'étaient le faux Comte de SAINT-GERMAIN (l'homme qui se prétendait immortel), le fameux CASANOVA (ce Don Juan de bas étage), l'artificieux MESMER (avec son baquet guérisseur) et le thaumaturge CAGLIOSTRO qui s'était lancé dans l'existence en escroquant un de ses congénères, orfèvre du nom de MARANO...

Un auteur israélite de langue allemande, GUMPLOWICZ, qui s'est montré infiniment plus avisé dans son volume sur « La Lutte des Races » que ne l'a été chez nous, sur le même sujet, cet autre Israélite qui signait Jean FINOT, était de l'Académie et avait pour vrai nom FINKELHAUS (Décret du 11 avril 1917) ; GUMPLOWICZ a fait cette remarque : « L'histoire s'occupe beaucoup des guerres et fort peu de ces éléments qui se meuvent dans l'immobilité et le silence... » Disant cela, il ne pensait pas seulement à ses congénères, mais également aux Phéniciens. Il ajoutait : « Les Phéniciens ont disparu opportunément : *ils se sont évanouis dans les peuples au milieu desquels ils habitaient.* Peuple de boutiquiers, ceux-ci n'avaient aucun sentiment national et trouvaient une douce patrie partout où ils pouvaient traiter de bonnes affaires et mener une vie agréable. Doués d'un sens cosmopolite exact, ils n'estimèrent pas que leur civilisation « nationale » valait la haine et l'hostilité universelles. De la sorte, ils remplirent plus fidèlement et plus exactement les intentions du processus naturel historique que s'ils avaient sauvegardé, avec une ténacité inopportune et antinaturelle, pendant de longs siècles, leur nationalité à laquelle ils survivaient. *Ils abandonnèrent cette politique nationale*

mal comprise au peuple qui s'était approprié leur politique commerciale : les Juifs. »

Certes, pris dans leur ensemble et sur toute la surface du globe, les Juifs sont demeurés une communauté cohérente, unie fortement par ses liens nationaux et religieux. C'est ce que leur reprochent le plus durement la plupart des auteurs qui font de l'antisémitisme. Cependant, quand on place la question sur son véritable terrain, qui est celui de la défense raciale, il est impossible de rester entièrement d'accord avec ces auteurs et l'on se félicite, au contraire, de ce que les Juifs se soient dans tous les temps et en tous endroits de la terre, si généralement et si fermement attachés à conserver leur particularisme : car, si ce dernier nous a fait politiquement chanceler, s'il a failli nous anéantir, il n'y a point entièrement réussi ; par là-même, ce particularisme nous a sauvés, nous permettant, dès l'instant où nous nous sommes resaisis, de frapper juste, parce que nous savons qui et où frapper, puis, la victoire obtenue, de redevenir exactement nous-mêmes, c'est-à-dire un peuple en bonne santé et sans séquelles de ces éléments infiltrés qui nous avaient causé tant de dommages. Autrement dit, nous aurons fait une maladie paroxystique, dont nous serons sortis guéris, définitivement guéris, au lieu de nous traîner pour une durée illimitée dans une maladie chronique.

Il n'en reste pas moins que, comme troupe en marche, l'armée judaïque a ses éclaireurs, ses traînards et ses déserteurs. Ses éclaireurs, ce sont ceux qui se détachent de la masse, au besoin se camouflent, puis se faufilent, agissent sournoisement et, finalement, ouvrent les portes à l'ensemble de leurs congénères. A l'opposé, les déserteurs sont ceux qui font ce que GUMPLOWICZ félicite les Phéniciens d'avoir fait : une fois qu'ils ont bien déguisé leur personnalité, ils disparaissent définitivement dans les familles aryennes... Définitivement ? Non, car, comme l'a si justement exprimé Edmond PICARD : « On ne s'évade pas de sa race ». Inflexiblement, les lois de l'hérédité maintiennent de purs Juifs parmi les fruits de ces unions mixtes. Nous avons le devoir de nous défendre et d'être vigilants.

Or, si l'on s'en souvient, M. Léon BLUM, lorsqu'il était ministre, avait vivement pressé ses congénères à modifier leurs patronymes et à les franciser.

Beaucoup d'entre eux ont profité de la permission. Aujourd'hui encore, nous pouvons lire tous les jours dans le « Journal Officiel », des requêtes adressées au Tribunal par des Juifs qui demandent à changer de nom, et ils seront d'autant plus nombreux à le faire que leur situation sera plus menacée dans notre pays : BLUM veut être BLIN, LÉVY veut être LESVILLE, LÉVY-SOLAL veut être CHRISTIAN... Le leur accordera-t-on ? Tout est malheureusement possible. Raison de plus pour nous instruire de ces questions.

Cascades et pirouettes

Les exemples que nous avons donnés jusqu'à présent ne représentent guère plus qu'une entrée de cirque, de simples clowneries. Dégageons la piste, pour faire place à des numéros plus corsés : travail en profondeur, imitation, ventriloquie, homme-protée...

Nous avons dit que les sonorités de la langue hébraïque n'étaient fixées que d'une manière un peu lâche, et laissaient la place, chacune, à un certain nombre d'interprétations. Voici, par exemple, un brave Hébreu que son périple à travers le monde amène un beau jour sur territoire allemand. Cet homme s'appelle HANOCH. En un tournemain, le voici germanisé : il lui suffit de prendre le nom de la ville d'HANAU. Mais, ses affaires tournant mal, il prend le train et débarque à Paris. Du coup, il accommode son nom à la française, et le voilà HANOT. Quand il a bien pris l'air du pays, il se dit qu'après tout, la sonorité de son patronyme le rend encore trop aisément repérable ; il faut rompre la chaîne. Pas difficile : on coupe le mot en deux tronçons, qu'on recolle au moyen d'une lettre interposée ; de HANOT, on passe à HANSOT. Ce nom-là, au moins, sonne bien français. Tout le monde s'y trompe, sauf ceux qui, soupçonneux, se demandent pourquoi cette ortographe diffère essentiellement de celle qui est habituelle aux Français de France, qui répondent à la même appellation : ANCEAUX.

MENAHEM, nous l'avons vu, s'assimile à la ville de Mannheim, dont l'habitant est MANNHEIMER. Mais de tels rapprochements n'ont pas toujours été possibles. Alors, au petit bonheur, le plus souvent, tous

les noms de villes, puis de villages allemands ont été réquisitionnés : Berlin, Francfort, Mayence, Landau, Ratisbonne, Heilbronn, Fribourg, Cassel, Breslau, etc. sont devenues les heureuses marraines d'individus qui les en ont récompensées en promenant leur nom à travers le monde. Et sont venus s'y joindre ceux qui se sont déclarés « habitants » de ces cités, par adjonction de la terminaison er (LANDAUER, HEILBRONNER). HEILBRONN = HALPERN, HALPERT, HALPERINE ; L'historien « russe » ALDANOV n'est qu'anagramme de LANDAOV.

Mais le Juif est toujours en mouvement. Le LANDAU qui a filé vers la Pologne est devenu LANDOWSKI. Celui qui est allé se réchauffer au ciel bleu de l'Italie est devenu LANDI, tandis que celui qui préférait les montagnes de la Suisse devenait LANDOLT... Ouvrez le « Bottin » de Paris à la liste alphabétique ; vous n'y trouverez pas moins d'une vingtaine de variations de LAND à LANDOSSE et de LANDBERT à LANDCHEVSKY.

Les FRANCFORT (FRANKFURT, en allemand) ont eu le champ encore plus large et n'ont point manqué à en profiter. Comme les HANAU, ils ont coupé, en grand nombre, leur patronyme en deux tronçons ; mais ils n'ont gardé que le premier : FRANK, et ont jeté le second aux orties. Ainsi, ils n'étaient plus Juifs, ils étaient des Francs. Comme je vous le dis... Et il y a eu les FRANKEL, les FRANKI, les FRANKÉ, les FRANQUES ; puis sont venus les FRANSMAN, de bons FRANSÈS, d'excellents FRANCÈS, des FRANC, des FRANCE (quelle averse !), des FRANCILLON, des FRANCESCHI ayant fait leur voyage de noces en Italie, et des FRANKENBERG, et des FRANKENSTEIN... Nous en oublions autant que nous en citons.

Les BRUNSWICK n'avaient guère qu'une ressource : garder le premier tronçon : BRUN, et oublier l'autre sur un banc. Quelques-uns n'y ont point manqué. N'étant propriétaires que d'une seule syllabe, les WORMS n'ont pu procéder que par addition : l'un d'eux est devenu Monsieur Worms DE ROMILLY, gros comme le bras... Les BERLIN et les BERLINER n'ont guère pu que rester ce qu'ils étaient ; certains, se sont échappés par la tangente : BERL, discret trait d'union avec un autre nom sémite : BERYL, venu directement de la Bible. Familles qui se retrouvent.

Les noms de villes allemandes ne sont point les

seuls à avoir été mobilisés : Lisbonne, Carcassonne, Marseille, Montpellier, Lyon, Caen, et bien d'autres cités encore, en tous pays, ont eu cet honneur. Là encore, il est fréquent de retrouver le lien hébraïque : CAEN n'est autre qu'une des nombreuses transcriptions du CAIN, CAHEN, COHEN, COHAN, COHAT, COHU, CAHN, KAHN, COHN, KOHN, KUHN, KHEN... dont la série est sans limites connues, et les BERNAY ne sont rien d'autre que des BERNHEIM.

Quant à LYON, c'est aussi le LION de Juda, le LOEWE allemand, qui jouxte le LOEB et rejoint les LÉVY par les LOEWY, à moins qu'il ne se tourne vers les LÉON, lesquels peuvent faire un tête-à-queue en devenant NOEL. Si vous êtes sujet au vertige, mieux vaut peut-être nous arrêter.

Dans la belle Nature...

Le sol et les cieux, la mer et la montagne, la rivière et le vallon, la riante nature, ses fleurs, ses roses (symboliques pour Israël), ses lys, ses multiples couleurs, tout a été mis à contribution pour former de nouveaux noms. Mais, pour rester dans l'esprit biblique, on n'a point manqué de leur associer quelques-uns de ces biens matériels dont un bon Juif est toujours avide. Ainsi est née la série bien connue qui va de ROSENTHAL à GOLDENBERG, et de BLUMENFELD à ROTTENSTEIN, puis de DIAMANTBERGER à GOLDZIEHER. Les ZAFIROPOULOS, les RODOCHANACHI, les MONTEFIORE sont de la même lignée ; et aussi les GOLDIN, les ROSEN, les ROSE, les WEISS, les BRAUN, les SCHWARTZ, ces trois derniers par emprunt à d'authentiques Aryens.

Ainsi qu'il se doit, chacun de ces noms se prête à engendrer son contingent de vocables nouveaux : BLOT vient de l'allemand BLAU (qui veut dire bleu), bien plutôt que de BLOCH ; WEISS nous a donné VAISSE et a fourni WISE aux Américains (ce mot se prononce *Vaïze*, et signifie : Sagesse ; comme on le voit, l'esprit de la Bible, tel le phœnix, renaît toujours de ses cendres) ; les HEIM (ce mot veut dire : Chez soi) et les HEIMER (c'est-à-dire : Habitants) ne sont, sachez-le bien que des HAIM, HAYYIM, HAYEM quelconques, dont quelques-uns, en France, ont depuis longtemps changé de peau en transcrivant phonétiquement leur nom sous la forme AYME, AIMES, conduisant vers AYMÉ et BIENAIMÉ. Certains

sont restés ce qu'ils étaient, mais en ont masqué la saveur en y ajoutant une particule : ainsi : HEIM DE BALSAC. La sauce fait manger le plat...

Quelques pièces du mécanisme

Il faut souvent fort peu de chose pour changer l'allure d'un vocable : une simple lettre ajoutée ou supprimée au commencement ou à la fin du mot, interposée entre deux syllabes, substituée à une autre, et la sonorité du nom s'en trouve troublée au point de rendre celui-ci tout autre et, quelquefois même, méconnaissable. En voulez-vous des exemples ?

Voici pour l'adjonction : BERR se transforme en BERRY, BERG, en BERGE, MAY en MAYO (base de départ vers MAILLOT), BAUM en BAUMÉ, LEVI en LEVIÉ, une des maîtresses de feu STAVISKY, ayant le plus simplement du monde, pris le nom de la Pucelle d'Orléans, elle n'y avait ajouté qu'une seule lettre, un Y qui, à lui seul, masquait le larcin : Jeanne d'ARCY.

Et voici pour l'interpellation : ARON se transforme en ARTON, BADER en BADIER, MADER en MADIER, WORMS en VORMES ou VORMESE, REGNER en RÉGNIER, et ainsi de suite. Rappelons, pour mémoire, le cas déjà cité de : HANOCH à HANAU, puis à HANOT, et enfin à HANSOT.

La substitution donne également d'excellents résultats : BERR se transforme en BERT, KARTOUN en CARTOUX et CATROUX, COLLING en COLLINE et COLLIN, BAROUN (qui est la transcription française du hollandais BAROEN, dérivant lui-même de BARUK ou BARUCH, lequel se prononce BAROUK) en BAROUX, BAYER en BAYET, MARCHAK en MARCHAL, MARSHAL, MARSAL, etc.

La suppression donne aussi ses résultats : ainsi MUNICH mène à MUNCH, et RUOLTZ à RUOL, qui revêt un petit air auvergnat.

Les mêmes opérations peuvent se poursuivre avec des groupes de lettres, des préfixes, des suffixes, des diminutifs ; le principe demeure et fournit de nouvelles combinaisons : MAGNUS se mue en MAGNET, BEROKI devient BÉROT, GOUREVITCH est changé en GOURET, MAZUEL se transforme en MAZE et en MAZELINE, WILLARD se dissimule derrière VILLARS, GODCHAUX passe par GODCHOT pour devenir

GAUDUCHOT ou GODÉCHOUX, MAYER aime mieux être MAYOUX, SARRASAR opte pour SARRASIN, SARHAIAS pour SARRAIL, BARACHIAM pour BARRACHIN, GERA pour GÉRIN, BELHOM pour BELHOMME, CEFANYA pour STÉPHANE, NOBÉ pour NOBLE, RÉQEM pour REQUIN, GARAZ pour GARAT, GHÉNÉ ou GUENOUN pour GÉNIE ou GÉNIAT, SOMER pour SOMMER, AJA pour AJAM, GABAON pour GABIN, SALEPH et SALEM pour SALÉ et SALLES, RAEMA pour REHM, GILO pour GILLOT, BERI pour BÉRIAU ou BERRIAU, PHEGIEL pour FEIGEL et FÈGE, et ainsi de suite. Nous en pourrions constituer un gros lexique. Et c'est ainsi que nous avons des BELLANT, des DAYOT, des BIENVENUE, des BÉNAZET et des BELAZET, des BAUMARIN, des TRUC (ASTRUC) et des DASTRUGUE, des BÉDARRIDES, des BONJUS (équivalent de BONJUIF), des ABOT, des ARGENT et des AGIN, HAQUIN, HAQUINET, HAQUINOT dont nous pouvons déjà retrouver les ancêtres, sur notre sol, au treizième ou au quatorzième siècles. Et c'est comme cela que NAPOLÉON, qui ne s'en doutait guère, avait le Juif VIVANT DONON comme Directeur des Beaux-Arts.

De nos jours, nous avons des GRAIN qui ne sont que des GRUNBERGER, des CHAILLEY et des SCHAYÉ descendants de CHAIM, ceux-ci nous ayant aussi donné des CHAIN, des CHEYNE, des CHÊNE et des CHAINE, qui cousinent avec des SCHOEN, anciens CHOHEN venus des COHEN. Looping...

Agilité

On ne peut pas reprocher aux Juifs d'être des endormis. Toujours prêts à saisir l'occasion dès qu'elle s'offre, ils font souvent montre d'une grande agilité d'esprit, surtout lorsqu'il s'agit de mettre à l'abri leur précieuse carcasse. Ces jeux de mots qui sont naturels à leur langue hébraïque, ils ne manquent point à y recourir pour masquer leur identité véritable. Les réussites ne sont pas toutes égales. Quand un individu a atteint, par une suite de transformations de son nom, le stade SCHOEN (qui signifie : Beau, en allemand), il a préparé la voie à s'évader soit par conservation approximative de l'assonnance, en se dénommant CHAINE, soit par traduction, en se déclarant BEAU. Ce qui demeure étonnant, c'est la manière habile, machiavélique, dont ces gens savent utiliser toutes

ressources de la linguistique pour atteindre leurs fins. Mais, comme nous l'avons déjà dit et le répéterons dans nos conclusions, ils savent toujours s'arranger pour que ne soit pas rompu le lien qui rattache le nouveau patronyme au nom ancestral, au nom purement hébreu.

En voici un tout récent exemple. Durant cette guerre, au dépôt d'un régiment d'infanterie, était un caporal juif s'appelant ASSA. Il fut, un jour, nommé sous-lieutenant ; à partir de ce moment, il ne fut plus connu que sous le nom de DASSAS. Remercions-le de ne l'avoir pas écrit d'ASSAS ; mais, nous n'avons qu'à attendre, cela viendra.

Les MAY (abréviation de MAYER) ont pullulé ; il faut bien, tout de même, qu'ils puissent se distinguer les uns des autres. Les MAYER ont barré nombre d'avenues, avec leurs MAYEN, MAYET, MAYEUX, MAYEUR, MAYOR, MAYAR (orthographié MAILLARD), sans compter les autres variations déjà citées au cours de cette étude. Qu'à cela ne tienne ; il reste d'autres débouchés. Par les MAE anglo-américains, on va rejoindre les MAES flamands, qui ont fourni les MAS, les MASSE, les MAX, à moins qu'on ne préfère garder une certaine autonomie, et qu'on ne devienne MAYBEL, MAYANE, MAYENCOURT, MELVYL (c'est-à-dire : MAY-LÉVY écrit en code télégraphique), MAYRAS, MAYRE et MAIRE, MAYWALD, MEYVAL, MEY, MEYSSON (autrement dit : fils de MEY), MEYSSONNIER, MEYSSELLE, MÉZEL... Interminable liste !

Mille excuses : nous allions oublier les MOY, qui établissent le trait d'union avec les MOYSE, qui, eux-mêmes, avec les MOSSÉ, les MOZÈS, les MOSER, les MOSSANT, les MOCH, les MOCK, les MOCHET, les MOCHI, sans oublier les MOSBACHER, les MOSCHENROSS, les MOSCHKOVITCH (purs Moscovites), et les MOSCOVICI, et les cousins, et les cousins des cousins, nous donnent l'exemple d'une famille aussi nombreuse qu'étroitement unie.

Et nous allions également oublier ceci : si vous mettez un tréma sur l'Y de MAY, vous pouvez en faire MAHY et MAILLE. La femme d'un important personnage de notre troisième République avait, il y a déjà longtemps de cette histoire, acquis une certaine notoriété sous ce dernier nom.

Voici encore quelques exemples typiques de

multiples transformations d'un même patronyme-type :
BARANGER, BÉRANGER, BÉRENGER, BRINGIER, BRINGER, BRANGER, BARINGEY, BOERINGER, BERENGUER, BERENGAS, BEREND, BERENSON, etc...
HARAN, ARÈNE, ARENNES, ARENA, ARANDEL, ARANE, ARANYI, ARANYOSSI, AREND, ARENTZ, ARYIENS, ARYEN (Oui, Monsieur !), ARAX, HARANGER, HERRAN, etc...
MEYER, MÉIR, MIR, MAYR, MAIRE, LEMAIRE, MYERS (qui se prononce Maïeurs, en anglais), sans compter les autres transcriptions précédemment indiquées.
HALPHEN, ALPHAND, ALPHANDÉRY, ALFASSA, ALFANDARI, ALFAYA, ALFÉNIDE, ALFEROFF, ALFONSI, HELPHAND, OLIFIANT, OLIPHANT, etc...
MORITZ, MORICE, MAURICE, MAURICET, MEURICE, MEURISSE, MAURIS, MAURIZI, MAURUS, MAURY, MEURS, MORRIS, etc...
LÉVI, LÉVY, LEVAI, LEVADIDITI, LEVAL, LEVANT, LEVANTAL, LEVANTI, LEVEL, LEVEN, LEVENEUR, LEVENEZ, LEVENFISZ, LEVENS, LEVENT, LEVENTER, LEVENTON, LEVET, LEVEUF, LEVEY, LEVIÉ, LÉVIER, LÉVILION, LEVIACH, LEVIEN, LEVIENNE, LEVILLE, LEVIN, LEVINA, LEVINE, LEVINSKY, LEVINSON, LEVIS, LEWIS, LEVISALLES, LEVITA, LÉVITAN, LEVITANUS, LEVITZKY, LEVITT, LEVITTE, LEVITUS, LEVKOVITZ, LEVMAN, LÉVRIER, LIÈVRE, LEVYLIER, LEW, LEWANDOWSKI, LEWDEN, LEWENHAUPT, LEWI, LEWIDOFF, LEWIK, LEWIN, LEWINSKI, LEWINSOHN, LEWIS (prononcez : Lioüis), LOUIS, LOUYS, LUYS, LEYBE, LEYBOLD, LEYRIS, LEYRITZ, LEYS, LEYSER, LEYSOHN, LOEB, LOEBELL (LEBEL), LOEWY, LOEWENSTEIN, LOEWANTHAL et LOEWE (en allemand : le lion), qui rejoint les LION, LYON, LÉON, etc...

N'oublions pas : HALÉVY, LAVY, LOVY, LÉRY, LÉLY, LENI, LOEWEL, et fermons le ban.

Nous nous excusons de vous avoir infligé une énumération aussi longue et, sans doute, un peu fastidieuse : notre but était de vous montrer avec quelle richesse d'expressions diverses peut se moduler un thème initial. Nous passerons sous silence la cinquantaine de variétés données par le nom de notre cher BLUM, ou la simple vingtaine de patronymes issus de cette seule racine : LAND...

Savoir se retourner dans l'existence...

L'hébreu se lisant de droite à gauche, quelques Juifs se sont mis en tête de nous faire lire leur

nom de la même manière, soit en le retournant bout pour bout, soit en opérant une inversion par syllabes : LÉVY a ainsi engendré YVEL et VÉLY, et même WEIL, puis VIEL, MAY a engendré AMY, NOEL a engendré LÉON (à moins que ce ne soit l'inverse), TRENEL a donné LENERT, tandis que VARNA a fourni NAVAR, et réciproquement.

Français cent pour cent

Une excellente manière de ne plus faire tache, par un nom tranchant trop fortement avec ceux des naturels du pays, c'est de traduire ce nom dans la langue de ce pays, ou de le maquiller de manière à ce qu'il s'harmonise avec le milieu ambiant. Nous en avons vu, chemin faisant, quelques exemples remarquables. En voici de nouveaux : TATARINOFF est devenu TARTARIN ; FONTÈS et FONTAN sont devenus FONTEYNE ; KAPLAN a fait CAPLAIN ; JOFFREER a fait GEOFFRAY et même JOFFRE ; BAUR a fait BORD ; MORTJÉ a fait MORTIER ; ISEMBERG s'est arrangé en ISAMBERT, et LEMBERG en LAMBERT, puis VYBERG en VIBERT. Des BIRNBAUM ont simplement traduit leur nom en POIRIER et POIRET ; des ROTH ou des ROTTENSTEIN ont pris le nom de LEROUX ; des BLUMENBERG sont devenus MONTFLEURY ; des OFFENSTADT s'appellent maintenant VILLEFRANCHE et des HIRSCH, CERF, tandis que les CASTELNUOVO sont CHATEAUNEUF.

En Roumanie, une WOLFF devient LUPESCU ; elle redevient WOLF en Angleterre ou en Amérique, LOBO en Espagne, et LOUP ou LELOUP en France. Un IUNG ou YOUNG se francise en LAJEUNESSE, et un LION se latinise en LÉO.

La tentation est grande pour un ROSENTHAL, un BLUMENTHAL, un GOLDENTHAL de traduire Thal par Val, et d'en faire : DUVAL, DEVAL, VALLÉE, VALROSE, VALFLEURY, VALDOR ou DORIVAL. Cherchez-les et vous les trouverez, comme vous trouverez des BEAUMONT venus des SCHOENBERG et des MONTFLEURY issus de BLUMENBERG.

Noblesse oblige...

Tout le monde n'a pas le bonheur d'être Baron de ROTHSCHILD ou Comte CAHEN D'ANVERS. Comme la République ne reconnaissait pas les titres, cha-

cun avait la liberté de s'en accorder un. C'est ainsi que, de leur propre autorité, des BERNHEIM sont devenus « DE VILLERS » des DAVIN se sont allongés en « DE CHAMPCLOS » ; des COHEN, en « DE CHAMPVILLE », tandis qu'un CAHEN s'est attribué le titre de « Comte DE FRISE » ; un KAHN s'appelle « DE SERVY » et une DREYFUS « DE SAINT-VICTOR ». On en pourrait citer des quantités d'autres, sans compter tous les demi-juifs nés de mariages mixtes et dont la mère est venue redorer le blason ancestral...

Le plus fort est qu'un petit boutiquier du nom de GUIZZA a écrit modestement sur la porte de son magasin : de GUISE, et qu'à vingt mètres de là, un autre a mis : D'ALENÇON, sans qu'il se soit trouvé personne pour y trouver à redire, pas même le Commissaire de Police du quartier.

Il est vrai que, pour leur défense, ces deux larrons auraient pu affirmer qu'ils n'avaient fait que se conformer à un usage fort répandu en Amérique. Là-bas, en effet, nombreux sont les Juifs qui prennent comme prénom un patronyme illustre ou historique. Imitant ces piqués qui baptisent leurs enfants : Kléber, Marceau ou César-Alexandre-Napoléon ; imitant également les nègres de la Guadeloupe, des Antilles et d'Haïti qui, après leur affranchissement, se firent appeler, qui DÉMOSTHÈNES, qui ALCIBIADE, et qui EPAMINONDAS, des Hébreux assoiffés de gloriole se parent de noms connus, glorieux, et les joignent parfois par un trait d'union à leur patronyme réel. C'est ainsi que nous connaissons l'existence des JEFFERSON-COHN, des BONAPARTE-WYSE (lesquels ont mis en circulation ce bobard qu'ils étaient des descendants de Jérôme BONAPARTE, frère de Napoléon I), des LINCOLN-BENNETT, des LAFAYETTE-MENDEL (LAFAYETTE, nous voilà !...) et d'un Docteur VINCENT-DE-PAUL-JUSTER. Postérités de grands hommes qui se préparent. Combien, à côté de ces noms ronflants, font pâle figure ceux de nos SCHWOB D'HÉRICOURT, de nos DALMBERT de MOISSAC, de nos DEUTSCH de la MEURTHE.

CONCLUSION

Nous ne voudrions pas terminer cette étude en vous laissant la sensation intime que la collection de tous les noms que nous vous avons présentés constitue un écheveau emmêlé, un imbroglio im-

possible à dénouer. Certes, entre la tendance d'esprit tourbillonnante du Juif et cette simplicité, cette rectitude que l'Aryen cherche toujours naturellement à introduire dans ses pensées comme dans leur expression, il existe un abîme profond, apparaissant infranchissable.

Mais, à regarder les choses de près, on s'aperçoit bien vite que cette étourdissante fantasmagorie, que ces volutes et ces arabesques se développant en ondes capricieuses, tournoyant, revenant sur elles-mêmes et s'échappant dans l'instant où on croit les saisir, on s'aperçoit que ces jeux de la pensée n'ont rien que d'artificiel. C'est tout le génie de la langue hébraïque qui s'étale au grand jour, c'est la mentalité sinueuse de l'oriental qui se donne libre cours. Mais en apparence seulement : semblables à des acrobates à qui l'on aurait ceint autour des reins une corde solidement attachée au cintre et destinée à les empêcher de s'écraser sur la piste s'ils viennent à manquer leur tour, les Juifs, dans leurs transfigurations et leurs camouflages, dans leur mimétisme ou leurs échappatoires, ne peuvent faire autrement que de rester fidèles à cet esprit biblique, qui est leur exacte émanation et qui les exprime d'une manière si frappante. Ils donnent l'illusion de vous avoir entraînés dans un mouvement endiablé, mais si vous vous frottez les yeux, vous vous apercevez aussitôt qu'ils n'ont point bougé de place. L'agitation factice cache une immobilité réelle ; au rebours de l'Aryen, qui est indéfiniment progressif, le Juif est un routinier et n'a jamais pu édifier œuvre durable. Tel il était il y a quatre mille ans, tel il est encore aujourd'hui.

C'est pourquoi vous ne devez point vous rebuter dans une étude qui offre en elle-même, beaucoup moins d'aridité qu'il ne semble au premier abord. En l'absence de celui qui le porte, vous devez apprendre à interroger un nom propre, *pour tenter de classer celui à qui il appartient, tout comme vous devez, lorsque vous êtes en présence de l'individu lui-même, discerner ses caractères physiques, dans le but de savoir quel il est, racialement et, donc, psychologiquement. Si nous avions toujours pris semblable précaution, nous n'en serions sans doute pas au point d'abaissement politique où nous étions tombés.*

Et quand, à défaut des personnes, vous aurez interrogé les noms, vous verrez que point n'est besoin d'imposer aux Juifs un signe extérieur de reconnaissance, une « rouelle » *modernisée* (1) *: il suffit de les obliger à reprendre leurs véritables patronymes : que les* BENOÎT, *venus des* BARUK par *les* BENEDIKT ; *que les* GREGH *devenus* GRÉGOIRE *et les* LOEW-HAYEM *qui ont troqué leur nom contre celui de* LEVAILLANT *rentrent dans leur vraie personnalité et ce sera déjà pour nous un commencement de libération.*

Mais, cette libération, pour la désirer, il est nécessaire que vous vous rendiez un compte exact de ce qu'est l'importance de l'invasion que nous avons dû subir. L'art de déchiffrer les noms est le seul moyen que vous puissiez pratiquement mettre en œuvre pour mesurer à la fois l'étendue et la profondeur du mal qui ronge la France. Depuis sept cents ans passés que les Juifs se sont installés en nombre toujours croissant sur notre sol, ils y ont essaimé ou ils s'y sont évadés dans une proportion beaucoup plus importante que la plupart des gens ne le soupçonnent généralement.

Il est possible que le travail auquel nous vous convions de vous livrer vous fasse encourir le reproche de « voir des Juifs partout »... A cela, vous n'aurez qu'à répondre : « J'en vois partout, parce qu'il y en a partout ! » Et ce sera pure vérité. Combien y en a-t-il de ces hommes qui ont défilé depuis deux cents ans sur la scène politique de la France, de ces personnages dont la conduite est demeurée inexplicable pour les Français qui les voyaient travailler avec une sorte de joie sadique et avec une ardeur toujours renouvelée à l'abaissement de notre pays, combien y en a-t-il qui étaient simplement des Juifs obéissant à leur instinct de révolutionnaires-nés et, pour nous remercier de l'hospitalité généreuse que nous leur avions accordée, voulaient détruire notre ordre français pour

(1) « Que tous les Juyfs, de quelque état qu'ils soient et en quelque terre qu'ils demourreront dores en avant, porteront une grande rouelle bien notable, de la grandeur de notre grand scel, partie de rouge et de blanc et telle que l'on puisse bien appercevoir cu vêtement dessus, soit mantel ou autre habit, en tel lieu qu'il ne la puisse muser ». (Ordonnance du roi Saint-Louis, citée par de Laborde, in Emaux, page 487).

y substituer leur désordre et leur incapacité, mais aussi leur domination. Certes, les Léon BLUM, *les* MANDEL, *les* ZAY *ont été pour nous des hommes néfastes, mais ils ne seraient jamais venus au pouvoir si, durant des années et des années, d'autres Juifs, ceux-là dissimulés le plus souvent sous de faux noms, ne leur en avaient préparé les voies.*

Où, et de quelque côté que vous vous tourniez, c'est partout la même activité insidieuse, la même manière de donner le change, la même volonté de conduire la lutte vers des buts bien déterminés; et pour les mêmes fins : la sécurité et la grandeur d'Israël. Un exemple ? Voici :

Dans les « Bulletins du Comité de Vigilance et d'Organisation » de 1937 et 1938, bulletins publiés par des groupements juifs à tendance religieuse, rabbinique, nous avons pu relever que ces derniers cherchaient à s'appuyer sur les pasteurs des religions chrétiennes pour organiser un front commun de croyants, une union des Juifs et des Chrétiens, pour défendre les « droits et la dignité de la personne humaine » contre les progrès du racisme et du « néo-paganisme ». (Remarquons, en passant, que ces Juifs ont toujours des Droits *à nous jeter à la face : Droits de l'Homme, Droit de Vivre, Droits de la Personne humaine. Ils en ont plein la bouche...) Le Bulletin n'a jamais manqué de faire une brugante réclame à tous ceux qui, par la plume ou par la parole, ont marché dans la combinaison.* « La Croix », « L'Aube », « Le Nouvelliste de Lyon » *ont eu tour à tour les honneurs de la citation. Et aussi, ceux des prêtres qui sont venus parler ou prêcher en faveur de cette Union des Croyants (Trésorière : Mme* LEVEN) *: Père* FESSARD, *R. P.* BOISSELOT, *R. P.* DIEUX, *P.* BERNARDOT, *R. P.* BONSIRVEN, *Mgr* BRUNHES, *Cardinal* PIAZZA, *R. P.* MANGOLD (ex-GOLDMAN), Abbé ANCEL, *Pasteurs* LAUGA *et* VIDAL, *militants catholiques J.* MARITAIN, *J.* CATTRICE *et Oscar* FRAENZEL *dit de* FARENZY (1). *Eh bien, dans ce lot de quinze personnes, combien peut-on reconnaître de Juifs avérés, incontestables, désignés, sans erreur possible par leurs patronymes ? Exactement :* onze, *c'est-à-dire une proportion de soixante-quinze pour cent. Ces gens se sont introduits dans la religion pour en torpiller l'es-*

(1) Oscar Fraenzel dit « de Ferenzy » né le 5-VIII-1869 à Berne, naturalisé français 26-I-1891.

prit purement aryen et la ramener vers ce judéo-christianisme auquel ils pensent et qui doit entraîner avec lui la suprématie des Juifs. Le R. P. BONSIRVEN *n'a-t-il pas eu le front de s'écrier, dans une de ses conférences : « Le Talmud est un modèle de justice, tempérée par la charité... » Paroles abominables pour celui qui sait ce qu'est le Talmud.*

Tout ceci nous prouve une chose : on a les idées de sa race, irrésistiblement. Toutes les sophistications d'état civil, tous les baptêmes sont impuissants à corriger cet appel de la Nature. Soyez-en persuadés, comme il faut que vous le soyez aussi de cette vérité essentielle : les « évadés », les Juifs dissimulés, ce sont ceux qui s'emploient le plus assidûment, et avec le plus de succès, à faire l'opinion. Ils n'ont pas, contre eux, ce terrible handicap constitué par la méfiance de l'auditeur. Ce sont donc les plus dangereux, ceux qu'il faut s'employer, avec une ténacité ne se relâchant jamais, à démasquer chaque fois que cela est possible. Une telle possibilité s'offre à vous à tout instant. Visez à la tête, c'est-à-dire n'oubliez jamais que dans tous les groupements politiques, qu'ils aient été de droite ou de gauche, à tendances nationales ou à tendances révolutionnaires, que dans tous les syndicats professionnels, dans toutes les associations, dans toutes les unions d'anciens combattants, les Juifs étaient en majorité dans le « bureau », occupant la Présidence, le Secrétariat général, la Trésorerie. Ils étaient Directeurs dans les Ministères, Conservateurs de tous les Musées et Monuments Nationaux ou Historiques, Maîtres dans tous les Conservatoires et Bibliothèques publiques. Partout, ils nous tenaient à la gorge, soit effectivement, soit par la personne interposée d'un Franc-Maçon. Vous n'avez qu'à savoir lire un annuaire quelconque pour en être convaincu. Et la plupart des Loges parisiennes comptaient plus de cinquante pour cent de Juifs. Il était parfois difficile de s'en apercevoir : l'un d'eux, qui s'appelait, au vrai, ENGEL, *n'était-il pas inscrit sous le pseudonyme de* PLANTAGENET *?...*

Courage ! C'est toute cette cinquième colonne, ce sont tous ces Juifs camouflés et tapis dans l'ombre, ce sont tous ces gens qui se livrent à des besognes nettement contraires à l'intérêt de la France qu'il s'agit de démasquer et d'empêcher de nuire. Chacun doit y mettre du sien, s'atteler avec cœur à une

besogne qui présente beaucoup plus d'attraits que de difficultés réelles. Ne perdez jamais de vue que l'esprit biblique est, dans la gymnastique des patronymes, la corde de soutien dont nous parlions tout à l'heure. Ayez présent à l'esprit que tous les noms accordant à leur propriétaire la qualité d'être bel ou bon, avisé ou riche, noble ou puissant, magnanime ou grand chef, couvert d'or, d'argent, de diamants ou possesseur de mille choses précieuses, que tous ces noms sont suspects, car la caractéristique du Juif, c'est d'être polarisé, mais sur un seul pôle : le positif. Rien n'existe pour lui, hors des jouissances matérielles et des biens dont on peut profiter en ce monde.

N'oubliez pas que le Juif est un nomade, un errant et que, de ce fait, il est polyglotte : il était BLITZ *en Allemagne, il devient* LÉCLAIR *en France ; il était* ROSENFELD *sur les bords du Rhin, il est* ROOSEVELT *en Hollande ! il était* KERN *ou* RATISBONNE *en Autriche, il devient* CAIRN *ou* RATHBONE *en Angleterre. En France,* EINSTEIN *se fait* HINSTIN, VOGEL *se fait* LOYSEL, SCHREIBER *se fait* SCRIBE, CELLER *se fait* CELLERIER *ou* CELARIÉ, MALLAH *se fait* MALLET, BLUM *se fait* PLUME, BLUMEREAU *et* PLUMEREAU ; BEN (*qui veut dire : Fils de...*) *se transpose en* BIEN... *ou en* BON ; WISSOTSKY se fait VISSOT ; *mais toutes ces malices sont cousues de fil blanc. A l'avenir, vous saurez les démasquer.*

Et, pour terminer, une petite anecdote. Allez au Palais de la Découverte et visitez le stand réservé à PASTEUR. *Parmi les documents familiaux exposés, vous aurez l'heureuse surprise de trouver une série de dessins et de tableaux, bien propres à vous convaincre que ce grand homme possédait un remarquable talent de portraitiste.* PASTEUR, *comme vous pourrez le voir, a fait une image extrêmement vivante d'un de ses amis, un certain* MAYZIER. *S'est-il aperçu que c'était un des faciès sémitiques les plus affirmés qu'on puisse trouver devant soi ? Peut-être...*

Oui, psychiquement, les Juifs sont assez bien standardisés. Ils s'orientent tous vers les mêmes aspirations, vers les mêmes gestes, vers les mêmes expressions. Comme ces touristes qui, pour admirer le paysage, se jettent tous vers le même bord, ils en sont arrivés à faire chavirer le navire. Méfiez-vous de ceux qui surnageront !

JUIF

Tu as fait le malheur de la FRANCE

Nous ferons le tien

Imprimerie Spéciale de l'INSTITUT DES QUESTIONS JUIVES
21, Rue La Boétie, Paris — 3-42

IMPRIMERIE DES
ÉDITIONS NOUVELLES
PARIS